

# BULLETIN DES ARMÉES

## DE LA RÉPUBLIQUE

RÉSERVÉ A LA ZONE DES ARMÉES

### La Résurrection du Village

Un ministre au cœur généreux, chargé d'une mission dans l'Est, connaissant les liens qui m'attachent au cher pays ravagé, a bien voulu me prier de l'accompagner dans la tournée qu'il vient de faire sur le front de nos armées depuis la plaine champenoise jusqu'à Belfort, en traversant l'Argonne et les Vosges.

Ainsi j'ai parcouru ces petites bourgades naguère si coquettes; ces humbles villages hier si laborieux où, pied à pied, tranchée par tranchée, la vaillance des soldats français a reconquis le sol de la patrie souillé par un ennemi barbare.

Détruites par un incendie, volontairement allumé, habilement activé, systématiquement étendu à toutes les rues et qui n'a pas laissé une pierre debout, les maisons ont disparu; des cendres et de la poussière, rangées avec un certain ordre, témoignent seules que dans ces lieux désolés s'élevaient des demeures habitées. Pour un Lorrain qui a vécu là, qui a connu tous ces toits où s'abritait la vie familiale de paysans laborieux, qui a aimé d'un amour filial ces localités où sont nés les siens, le spectacle est d'une tristesse infinie qui étirent douloureusement le cœur, mais cette tristesse n'a rien de déprimant, elle ne provoque aucun découragement; on comprend immédiatement qu'elle doit, au contraire, être créatrice d'énergie et redoubler partout la foi patriotique.

Le soldat qui traverse ces villages détruits, qui cherche s'il ne resterait pas quelque pan de mur où il pourrait appuyer un abri provisoire, ne s'attarde pas à déplorer les ruines accumulées par la sauvagerie scientifique de l'Allemand détesté, mais il a, plus encore qu'au début, la conviction ardente qu'il lutte pour la civilisation et pour le droit. Ce n'est plus une métaphore de dire qu'il se bat pour défendre le foyer familial, la demeure des ancêtres, la maison où il est né. En présence d'un grand devoir, d'une tâche sacrée, sa résolution s'affermir, son courage se hausse encore.

Et celui qui ne peut plus porter les armes, voyant sa maison dévastée, la mémoire des anciens profanée, tant de chers souvenirs abolis, se console presque de son inutilité en pensant qu'il fait un sacrifice à la patrie et qu'il offre un holocauste pour le salut commun.

Aussi bien, certains indices font déjà comprendre au visiteur que la ruine n'est pas définitive. L'ennemi stupide a cru détruire à tout jamais, il a radicalement accompli une suppression matérielle, mais il a oublié qu'il ne pouvait toucher à l'âme parce qu'il ne la comprenait pas, et sous les décombres subsistent, immortels, l'esprit et la tradition. Un petit germe est déjà déposé dans le sol, d'où renaîtra bientôt le vieux village rajeuni. Les champs qui entourent les endroits où s'élevaient les maisons ne sont pas abandonnés, la culture s'y poursuit presque normalement; on ne sait d'où sort le paysan résigné et héroïque qui laboure vaillamment près des lieux où fut sa demeure, mais il poursuit patiemment son noble labeur, et sur les cendres à peine refroidies l'on voit jouer au soldat d'aimables enfants au regard grave.

Le soir venu, nous traversons un bourg meusien que j'ai connu plein de vie et de gaieté; partout le silence, partout la mort. Seul, par miracle, le clocher tient encore debout, dominant l'église ruinée. Brusquement une voix puissante se fait entendre: c'est celle de la vieille horloge, restée fidèle au poste; elle sonne lentement, fièrement. L'impression que nous ressentons est profonde; nous comprenons le symbole: cette cloche qui a sonné pour les habitants tant d'heures tristes ou joyeuses, qui les a accompagnés de la naissance à la mort, qui a marqué les étapes de la vie de générations successives, nous annonce que bientôt le village renaîtra et que triomphalement elle sonnera le moment glorieux.

Grâce à la solidarité nationale, bientôt se reconstruiront les foyers détruits; après l'automne où, rougies et jaunies, tombent les feuilles des arbres qui ornent nos jardins, viendra le printemps victorieux. Dans une France superbe, plus unie que jamais, les maisons s'élèveront au-dessus des ruines. Aidés par ceux qui ont moins souffert, secourus par ceux qui possèdent, les Lorrains rebâtiront la demeure où ils continueront le travail de leurs ancêtres, soutenus par un sentiment d'amour encore plus profond pour la patrie éternelle.

Lucien POINCARÉ,

Directeur de l'Enseignement supérieur.

### LE PRÉSIDENT DU CONSEIL DANS L'EST

M. René Viviani, président du Conseil, accompagné de M. Léon Bourgeois, a quitté Nancy pour Epinal, et s'est arrêté à Lunéville, où a eu lieu une belle manifestation patriotique, à laquelle a pris part la majeure partie de la population. Dans la grande salle de la mairie, où plus de 300 personnes étaient réunies, des discours ont été prononcés par le préfet, par le maire, par M. Méquillet, député, par M. Léon Bourgeois et par le président du Conseil. Tous ont été très applaudis.

Le président du Conseil s'est arrêté à Gerbeviller. A Epinal, MM. Viviani et Léon Bourgeois se sont rendus à la préfecture, où ils ont conféré longuement avec les membres de la Chambre de commerce et avec le comité de secours aux réfugiés.

Au cours de sa visite à Lunéville, M. Viviani parla des populations éprouvées de l'arrondissement et donna aux autorités locales l'assurance formelle que le gouvernement demanderait aux départements qui ne subirent pas les horreurs de l'invasion de s'unir pour la réparation des dégâts matériels.

### SITUATION MILITAIRE

10 NOVEMBRE, 15 heures. — L'action a continué hier, pendant toute la journée, avec la même intensité que précédemment entre la mer et la région d'Armentières. Le choc a été d'autant plus violent que les forces opposées agissaient de part et d'autre offensivement.

Dans l'ensemble, la journée a été marquée par l'échec d'une attaque allemande en forces considérables dirigée au sud d'Ypres, et par des progrès sensibles des forces françaises autour de Bixchoote et entre Ypres et Armentières. Sur le front des troupes britanniques également, toutes les attaques allemandes ont été énergiquement repoussées.

Sur la majeure partie du front, depuis le canal de La Bassée jusqu'à la Woëvre, nos troupes ont consolidé les résultats acquis au cours des dernières journées. A signaler pourtant notre progression dans la région de Loivre (entre Reims et Berry-au-Bac).

Dans les Vosges, de nouvelles attaques ennemies contre les hauteurs au sud du col de Sainte-Marie et au sud-est de Thann ont été repoussées.

10 NOVEMBRE, 22 heures. — Au Nord, la bataille continue très violente.

11 NOVEMBRE, 15 heures. — A notre aile gauche la bataille a repris, hier, dès le matin avec une intensité toute particulière, entre Nieuport et la Lys. D'une façon générale, notre front a été maintenu, malgré la violence et la force des attaques allemandes dirigées contre certains de nos points d'appui. Au nord de Nieuport, nous avons même pu réoccuper Lombartzyde et progresser au-delà de cette localité. Mais vers la fin de la journée les Allemands ont réussi à s'emparer de Dixmude. Nous nous tenons toujours aux bords mêmes de ce village, sur le canal de Nieuport à Ypres qui a été solidement occupé. La lutte a été chaude sur ce point.

Les troupes britanniques, attaquées elles aussi sur plusieurs points, ont partout arrêté l'ennemi.

Sur le reste du front la situation générale reste sans modification, sauf quelques progrès de nos forces au nord de Soissons et dans la région à l'ouest de Vailly, sur la rive droite de l'Aisne. En dehors de ces deux points, l'état de l'atmosphère n'a permis que des actions de détail, heureuses pour nos armes. Nous avons notamment bousculé un détachement ennemi à Coincourt (3 kilomètres au nord de la forêt de Parroy).

11 NOVEMBRE, 22 heures. — L'ennemi a continué toute la journée son effort d'hier, sans obtenir de résultat nouveau.

Il a dirigé sur Lombartzyde une contre-attaque qui a été repoussée; il a fait de vaines tentatives pour déboucher de Dixmude, sur la rive gauche de l'Yser.

Sur le reste du front, rien de nouveau.

12 NOVEMBRE, 15 heures. — A notre aile gauche, l'action a continué toujours aussi violente. Elle s'est poursuivie avec des alternatives d'avance et de recul sans importance caractérisée. D'une façon générale, le front de combat n'a pas sensiblement varié depuis le 10 novembre, dans la soirée. Il passe par la ligne Lombartzyde, Nieuport canal de Nieuport à



Ypres, avancées d'Ypres dans la région de Zonnebeke et est d'Armentières.

Aucune modification sur les positions tenues par l'armée britannique, qui a repoussé les attaques ennemies et notamment une offensive tentée par les éléments de la garde prussienne.

Depuis le canal de la Bassée jusqu'à l'Oise, actions de détail.

Dans la région de l'Aisne, autour de Vailly, nous nous sommes maintenus vis-à-vis d'une contre-attaque et nous avons consolidé le terrain reconquis précédemment. Dans la région de Craonne, à la ferme Heurtebise, notre artillerie est parvenue à réduire au silence l'artillerie ennemie dont elle a même démoli quelques pièces.

Quelques progrès également autour de Berry-au-Bac.

Dans l'Argonne, en Woëvre, en Lorraine et dans les Vosges, les positions respectives ne sont pas modifiées.

12 NOVEMBRE, 22 heures. — Au nord nous avons tenu sur toutes nos positions. L'ennemi a cherché à déboucher de Dixmude par une attaque de nuit; il a été repoussé.

Nous avons repris l'offensive contre l'ennemi qui avait franchi l'Yser et nous l'avons refoulé sur tous les points, sauf en un endroit où il occupe encore 200 à 300 mètres sur la rive gauche.

Au centre nous avons gagné quelque terrain dans la région de Tracy-le-Val, au nord-est de la forêt de Laigle.

Dans l'Argonne, des attaques très sérieuses des Allemands n'ont abouti à rien.

## EN RUSSIE

Officiel. — Sur le front de la Prusse orientale, nos troupes ont atteint les débouchés orientaux de la région des lacs Mazoures. Des combats qui ont tourné à notre avantage ont eu lieu dans les régions de Goldap et de Mlava-Soldau.

En Galicie, notre offensive se poursuit énergiquement.

Sur le front du Caucase, un combat d'artillerie a continué le 9 novembre sur la position de Kaprikeui. De plusieurs points du littoral de la mer Noire, on signale qu'on a vu en mer des navires de la flotte ennemie.

## SUR MER

L'« Emden » détruit, le « Königsberg » bloqué.

Deux croiseurs allemands, l'« Emden » et le « Königsberg » faisaient depuis le commencement de la guerre de terribles ravages dans l'Océan Indien et l'Océan Pacifique, coulant les navires marchands et bombardant les ports.

Ils sont, depuis quelques jours, hors de combat l'un et l'autre. L'« Emden », qui, arrivé à l'île des Cocos (possession anglaise au sud de Sumatra), avait mis à terre une compagnie de débarquement pour couper le câble et détruire la station de télégraphie sans fil, a été surpris par le « Sydney », croiseur australien, forcé au combat et incendié. Ses pertes sont environ de 200 tués et 30 blessés, sur 382 hommes et 130 officiers. Les honneurs de la guerre ont été accordés aux survivants; le commandant von Müller, le prince François-Joseph de Hohenzollern et tout les autres officiers ont gardé leur épée.

Quant au « Königsberg », il fut découvert par le « Chatham », croiseur anglais, dans les bas-fonds de la rivière Rufiji, à environ six milles de l'embouchure, en face de l'île Mafia (Afrique orientale allemande). Le « Chatham » l'a bombardé et embouteillé.

L'« Emden » était un croiseur protégé de 5,600 tonnes de déplacement, lancé en 1908; il était armé de douze canons de 105 et de deux tubes lance-torpille sous-marins. Sa vitesse était de 24 nœuds 5.

Le « Sydney » est un croiseur protégé de 5,000 tonnes; il a été lancé en 1912. Sa vitesse atteint 25 nœuds 5; il est armé de cinq canons de 15, quatre de 41 mm. et de deux tubes lance-torpille sous-marins.

Son effectif est de 380 marins et officiers.

## NOUVELLES MILITAIRES

### Les Postiers mobilisés.

Un décret du Président de la République, rendu sur la proposition des ministres de la guerre et des postes, précise que tous les agents des postes et télégraphes mis à la disposition du ministère de la guerre en vertu de la loi du 21 mars 1905 sont soumis, dès l'ordre de mobilisation, aux lois et règlements qui régissent l'armée.

D'autre part, le décret crée des sections postales dont la mission sera d'assurer le service de correspondance postale militaire jusqu'au point où cette correspondance est remise ou reçue par le personnel des postes aux armées. C'est entre ces sections que sera réparti le personnel postal employé au service de la correspondance militaire.

### Les Convalescents.

De différents côtés, et la presse s'en est fait récemment l'écho, on s'est plaint que des blessés se seraient vu refuser des permissions les autorisant à passer quelques jours dans leur famille avant de repartir pour le front.

Si certains commandants de dépôt ont opposé une fin de non recevoir aux demandes semblables formulées par les hommes sous leurs ordres, c'est qu'ils ont transgressé ou méconnu les instructions du ministre. En effet, à la date du 16 octobre, M. Millerand a prescrit par une circulaire d'accorder aux militaires qui, une fois sortis des dépôts de convalescents, ont rejoint les dépôts de leur corps, des permissions de courte durée qu'ils peuvent aller passer dans leur famille. Le ministre a encore ces jours derniers rappelé ces prescriptions.

## Un ordre aux armées allemandes

Voici un document officiel qui mérite toute attention : c'est un ordre de la 4<sup>e</sup> armée allemande, qui vient d'être renforcée par d'importants envois de troupes venues d'Allemagne. Le duc Albert de Wurtemberg, qui commande cette 4<sup>e</sup> armée, lui adresse par la voie de l'ordre les prescriptions qu'on va lire. Elles intéressent nos officiers et nos soldats non moins que ceux de l'ennemi :

Quartier général de Bruxelles, le 21 octobre 1914.

L'infanterie a combattu dans tous les combats et batailles de la campagne avec une vaillance exemplaire. Les grands succès de l'armée, surtout dans la première partie de la campagne, sont dus à l'excellence des attitudes de l'infanterie. Pour elle aucun feu de l'adversaire n'était trop violent, ni aucune position trop forte. La vaillance et la poussée en avant, dans tous les cas, ont amené les brillantes victoires.

Je puis compter que la nouvelle armée qui vient d'être levée sera animée du même esprit que celle qui se trouve actuellement devant l'ennemi. Nous ne pouvons vaincre qu'en attaquant, et ce n'est que par des attaques violentes que nous pouvons anéantir l'ennemi.

Il résulte de mon expérience de cette campagne que je puis affirmer sans aucune exagération que notre infanterie est de beaucoup supérieure à celle de l'ennemi, et je puis, à la gloire de cette arme, appuyer sur le fait sans exemple jusqu'ici que jusqu'à aujourd'hui les Français et les Anglais n'ont pu résister à aucune attaque. Toutes les attaques franco-anglaises ont, sans exception, été brillamment repoussées par notre infanterie.

Bien entendu, nos succès ont été achetés par des pertes. Aucune victoire ne peut être obtenue sans pertes. Néanmoins, tout doit être fait pour éviter des pertes inutiles. Dans plusieurs cas, nos pertes furent inutiles. Les raisons en sont les suivantes : les reconnaissances de la position et de l'occupation ennemies ne furent pas toujours faites; on attaqua souvent au moyen d'essaims de tirailleurs trop épais et sans attendre le résultat de l'action par le feu; le soutien par les unités voisines au combat a souvent manqué; souvent aussi, les attaques ne furent que frontales.

Ces fautes devront être évitées; pour cela, on observera ce qui suit :

1<sup>o</sup> Reconnaissance approfondie de l'adversaire en front et en flanc.

2<sup>o</sup> Mincees lignes de tirailleurs qui se ren-

forcent progressivement au cours du combat;

3<sup>o</sup> Emploi constant de la pelle, faire des tranchées partout où c'est possible. Fortification des points enlevés à l'ennemi;

4<sup>o</sup> L'attaque ne peut se porter en avant que quand notre artillerie a canonné efficacement l'adversaire, mais alors il faut utiliser avec la plus grande énergie le succès remporté par notre artillerie;

5<sup>o</sup> Liaison constante du commandement et de la ligne de combat par téléphone avec l'artillerie. Ce n'est qu'alors que l'artillerie pourra aider notre infanterie opportunément et à l'endroit voulu;

6<sup>o</sup> Chaque attaque de front doit être combinée à un enveloppement;

7<sup>o</sup> Les points d'appui de l'adversaire doivent être battus par l'artillerie, et autant que possible par de l'artillerie lourde. Ce n'est que quand le résultat de cette attaque est obtenu que l'attaque peut être déclanchée. Celle-ci doit dans toutes les circonstances être enveloppante;

8<sup>o</sup> La marche en avant simultanée de toutes les colonnes sans exception est une condition fondamentale du succès; rester immobile quand le voisin marche en avant doit conduire à un échec;

9<sup>o</sup> Les Français s'entendent magistralement pour organiser la défense des bois et des villages, et s'y défendent avec ténacité. Il est de principe que les points d'appui ne peuvent être attaqués que quand l'action de notre artillerie lourde sur ces points d'appui a été atteinte;

10<sup>o</sup> Des prisonniers déclarent que notre infanterie est très difficile à reconnaître dans la campagne, mais il est arrivé dans certains cas que nos lignes de tirailleurs ont pu être aperçues. La cause en est aux boucles des liens de tente sur le manteau, aux pochettes brillantes en celluloïd et aux jambières cirées. Les troupes sont à instruire spécialement à ce sujet. Elles veilleront ainsi elles-mêmes à leur propre salut.

Duc ALBERT DE WURTEMBERG.

## Conférences Patriotiques

Devant le baron Guillaume, ministre de Belgique, et M. Paul Deschanel, président de la Chambre des députés, ont eu lieu, à l'Institut, à fait, au Théâtre-Français de Bordeaux, une remarquable conférence sur « la neutralité de la Belgique ».

Quand l'orateur eut achevé, la salle entière, debout dans un élan d'enthousiasme, d'admiration et de respect, a salué, en la personne du baron Guillaume, le peuple belge et son héroïque souverain.

## INFORMATIONS OFFICIELLES

MINISTÈRE DES FINANCES. — Le montant des réquisitions militaires concernant les chevaux, mules, muets et voitures autres que les voitures automobiles sera à l'avenir payé immédiatement en numéraire pour la totalité, alors qu'aux termes des règlements le paiement avait lieu moitié en numéraire, moitié en bons du Trésor à six mois.

En ce qui concerne les réquisitions de même nature déjà faites, les intéressés pourront obtenir le paiement immédiat en numéraire de la totalité des sommes qui leur sont dues. Dans ce cas, ils n'auront pas droit aux intérêts courus à dater du jour de la livraison sur la partie du prix qui était payable au moyen de bons du Trésor à échéance de six mois.

MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR. — M. Brisac, préfet du Cher, est nommé directeur de l'assistance et de l'hygiène publiques au ministère de l'intérieur, en remplacement de M. Mirman, précédemment nommé préfet de Meurthe-et-Moselle.

MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE. — A partir du 6 août 1914 et jusqu'à une date qui sera fixée à la cessation des hostilités, sont suspendus les délais légaux suivants, savoir :

1<sup>o</sup> Le délai d'un an accordé pour former opposition aux procès-verbaux de délimitation générale et pour les homologuer en tout ou en partie;

2<sup>o</sup> Le délai de trois mois dans lequel doit être effectué le recensement de chaque vigne;

3<sup>o</sup> Le délai d'un mois dans lequel peut être requise l'annulation des procès-verbaux de recensement;

4<sup>o</sup> Le délai de quatre mois dans lequel l'administration peut faire signifier son opposition au défrichement des bois des particuliers et le délai de six mois dans lequel la décision du ministre doit être rendue et signifiée après opposition.

MINISTÈRE DES COLONIES. — Le décret du 27 septembre sur le moratorium, c'est-à-dire concernant les prorogations des échéances et le retrait des dépôts espèces dans les banques est étendu aux colonies.

## NOUVELLES DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER



La Vie à Paris. — Peu à peu, Paris reprend sa physionomie ordinaire. On ne peut certes pas dire que le boulevard soit redevenu légal. Mais l'animation est revenue, une animation pleine de sérénité, de confiance, de dignité. Point de voitures encore, ou presque. Les autobus servent à ravitailler nos soldats; la plupart des taxis ont été réquisitionnés, mais les promeneurs sont plus nombreux et, le dimanche, de longues théories déambulent sur les boulevards, attendant avec une impatience contenue le « communiqué ».

Les théâtres sont toujours fermés. Ça et là, une porte lumineuse annonce un cinéma; on voit même, ô surprise! l'affiche d'un « spectacle-concert ». Les débits de vins fermant à huit heures, l'achat d'un paquet de cigarettes devient, dans certaines zones, un insoluble problème: alors, on rentre, ne pouvant plus fumer. Ce qui frappe dans cette promenade du soir, c'est le silence; silence de la chaussée où ne roulent plus de voitures; silence du trottoir, où les promeneurs parlent à mi-voix. On dirait qu'il n'y a plus à Paris que des gens raisonnables et qui méprisent la vaine discussion. Les vendeurs de journaux tendent leurs feuilles sans une parole, fidèles à la consigne: « Ce journal ne doit pas être crié ».

Changement de ton. — Jadis Guillaume II parlait au nom de Dieu, « son vieux Dieu », dont il se proclamait le délégué sur terre. Aujourd'hui, plus modestement, il se borne à mettre presque humblement son espoir en Dieu.

Le président du Reichstag, M. Kaempf, ayant adressé à l'occasion de la prise par les Japonais de Tsing-Tao, un télégramme à l'empereur Guillaume, celui-ci lui a répondu par la dépêche suivante :

« Tsing-Tao était un établissement modèle de culture allemande dans les mers lointaines. Il avait coûté bien des années de labeur. Son héroïque défense est un nouvel et sublime exemple de cet esprit de sacrifice jusqu'à la mort dont le peuple allemand, son armée et sa flotte ont fait si souvent preuve dans la guerre défensive qu'ils soutiennent aujourd'hui contre un monde de haine, d'envie et de convoitise, guerre qui, si Dieu le veut, ne sera point vaine. »

« Si Dieu le veut ». Le kaiser n'affirme plus. Il en est à l'heure du doute. Demain, ce sera le désespoir.

Le pape et le bombardement de la cathédrale de Reims. — Le cardinal Luçon, archevêque de Reims, avait adressé au pape un mémoire exposant les circonstances inexorables dans lesquelles les Allemands, avec un acharnement de vandales, bombardèrent la glorieuse basilique. Benoît XV vient de répondre au prélat :

« Nous n'avons pas manqué de suivre avec une attention spéciale les nouvelles des graves événements dont Reims, votre siège épiscopal a été naguère le théâtre. Nous vous sommes reconnaissants de nous avoir donné une relation détaillée de ces faits et de les avoir exposés dans leur exactitude. »

Le souverain pontife, en reconnaissant l'exactitude du mémoire du cardinal Luçon, fait justice de l'infamie germanique et de l'hypocrisie dont les Allemands tentent de le couvrir.

Le banquet du lord-maire. — Chaque année, le nouveau lord-maire de Londres offre à l'occasion de son entrée en fonctions un banquet auquel sont conviés les membres du gouvernement anglais. Ce banquet fut, cette année, l'occasion d'une grande manifestation en l'honneur des armées alliées qui luttent contre l'impérialisme germanique.

Lord Kitchener a tout d'abord rendu hommage à l'armée française. « Chaque jour », a-t-il dit, fait croître notre admiration pour l'armée de la glorieuse France qui se trouve placée sous la direction du général Joffre, qui n'est pas seulement un grand chef militaire, mais aussi un grand homme. Nous pouvons compter avec confiance sur le succès éventuel des forces alliées sur le théâtre occidental de la guerre. »

Le ministre de la guerre se félicite de la façon dont le pays a répondu à ses appels. « Il y a dans les camps d'instruction de ce pays 1,250,000 hommes, sans compter nos troupes d'outremer. »

Parlant au nom des ambassadeurs des nations alliées, M. Cambon, ambassadeur de France, a dit que, « jadis, l'Europe avait subi des invasions de barbares, mais qu'elle n'avait jamais vu, jusqu'à ce jour, la barbarie érigée en dogme, enseignée par des docteurs, préconisée par une élite intellectuelle, multipliée par la science, en un mot, la barbarie pédante ».

Ils demandent la paix. — Le journal norvégien « Morgen Bladet », de Christiania, reproduit une circulaire de la maison d'édition Darz frères, d'Altona (Allemagne), dans laquelle il est fait appel aux différents peuples régnants et aux différents peuples pour faire cesser la guerre.

« Les nations qui s'entre-tuent ne tirent de cette guerre aucun avantage, mais seulement un tort considérable. Elles haïssent toutes la guerre. Chaque soldat qui se bat doit détruire ou dégrader à contre-cœur des valeurs immenses dans l'intérêt de quelques particuliers. »

« Chez tous les hommes civilisés un seul cri s'échappe de millions de lèvres : « Assez de cette guerre! Nous ne devons plus assassiner, ni dévaster! »

Ce n'est pas dans l'amour de l'humanité qu'il faut chercher l'inspiration d'un pareil appel, mais dans l'angoisse qui étreint ceux des Allemands dont les yeux s'ouvrent à l'évidence et qui aperçoivent le désastre.

Comment on les fait marcher. — Une correspondance de Saint-Omer donne ce témoignage révélateur :

« Dans les bois de la région d'Ypres, on a découvert des cadavres de soldats allemands attachés aux arbres et fusillés. Ces soldats avaient refusé de marcher et leurs officiers les avaient fait passer par les armes pour l'exemple. »

D'autre part, le correspondant du « Times », télégraphe du Nord de la France :

« Un officier allemand, trouvé mort sur le champ de bataille, avait un fouet dans une main et un revolver dans l'autre. »

Le fouet et la fusillade, tels sont les moteurs de l'armée allemande.

Ils complètent leurs collections. — Le célèbre triptyque de Van Eyck, « Adam et Eve », est maintenant tout entier à Berlin, où seul, jusqu'à présent, était le motif central. Comme les deux volets se trouvaient au musée de Bruxelles, les soldats allemands préposés au pillage officiel eurent tôt fait de s'en emparer.

Le chef-d'œuvre du grand primitif sera rapporté à Bruxelles au complet, car ils devront le restituer avec toutes leurs autres rapines.

Chantage « à la faim ». — Les Allemands ont placardé dans Bruxelles une proclamation rappelant qu'ils avaient naguère invité la population à vaquer à ses occupations normales, afin d'empêcher le chômage. Or, la population n'a pas obéi. Elle ne veut pas travailler pour le roi de Prusse ni pour ses armées. Le gouvernement allemand a renouvelé son injonction, menaçant d'arrêter la distribution des vivres envoyés par les Américains aux sans-travail tant que ceux-ci n'auront pas repris leurs occupations.

Sur le front. — Les attachés militaires étrangers accrédités auprès du gouvernement français ont été autorisés à faire une visite sur une partie du front. Ils sont partis en automobile de Fontainebleau, mercredi, sous la conduite d'officiers d'état-major. Ils visiteront particulièrement la région où s'est déroulée la bataille de la Marne.

Un certain nombre de journalistes des pays neutres : Suisse, Italie, Danemark, etc., ont été admis à se joindre à la caravane.

Un brave enfant. — Au cours du défilé des Sociétés de préparation militaire dans la cour de l'hôtel des Invalides, le général Gallieni remarqua un jeune homme, presque un enfant, qui portait avec crânerie l'uniforme des chasseurs à pied...

C'est un jeune héros, lui dit-on.

On l'amena au général, et, timidement, il conta son histoire :

Emile Bigarré a quinze ans et demi. Il est né à Blamont (Meurthe-et-Moselle) et a perdu ses parents, réfugiés il ne sait où. Ce petit gars s'est battu comme un lionceau. Blessé à la jambe droite, au coude et à la main gauche, il refusait de quitter les soldats du 7<sup>e</sup> bataillon, qui l'avaient recueilli. Il fallut, à Rozières, où il reçut sa dernière blessure, qu'on lui donnât l'ordre formel de se retirer pour qu'il consentit à se laisser panser.

Mon enfant, lui dit le général Gallieni, tu as porté avec honneur l'uniforme des chasseurs à pied. Tu as fait dignement figure dans leurs rangs. Donne-moi la main. Tu es un brave!

Du sang-froid. — Ce n'est pas ce qui manque à nos soldats.

Un soir, raconte un zouzou, nous faisons la soupe lorsqu'un obus tombe à quinze mètres de nous. Aussitôt, tout le monde se couche, à l'exception du cuisinier, qui, sans cesser de remuer ses haricots, afin qu'ils n'attachent pas, se retourne et, tranquillement, nous dit : « Zut alors! y'a autre chose! ils envoient du poivre dans les fayots! »

## Épisodes.

Dans la Forteresse de Breslau

## L'ÉVASION

Mes longues bottes étaient d'ores et déjà bouclées au-dessus du genou. Je tenais à la main le képi que devait remplacer le bonnet d'astracan.

La porte s'ouvrit enfin. L'ami Jaunaux, qui avait déboulonné les brandebourgs de la pelisse tout en montant l'escalier, s'en dépoilla d'un geste rapide, m'en revêtit avec une dextérité d'autant plus méritoire que son émotion était intense; il plaça le bonnet sur ma tête, tandis que j'assurais les lunettes d'or sur mon nez, me mit à la main mon bâton de voyage, rouvrit la porte et me poussa dans l'escalier en me disant pour tout adieu :

— Il faut boiter, nom d'un chien! L'argent est dans la poche gauche.

La première recommandation n'était certes pas superflue. J'étais en passe de l'oublier dans la hâte que j'avais d'être dehors. Le sang-froid me revint bientôt; je descendis posément l'escalier, tout en claudiquant, traversai la cour sans presser le pas, passai devant le corps de garde, le cœur battant, et me dirigeai vers la grille. Arrivé là, je n'eus ni un moment d'hésitation ni un mouvement de crainte, mais il est bien probable que les bouffées de mon cigare, tirées un peu plus précipitamment que de raison, ne furent pas de trop pour dérober à qui m'eût regardé le sang qui m'affluait au visage.

Cependant, je franchis le seuil, je manque de heurter au passage une des sentinelles qui s'arrête un instant pour me laisser le champ libre; puis, me dirigeant droit devant moi, je gagne, clopin-clopatant, le pont de Granpenstrasse, au bout duquel j'arrive enfin sans encombre.

J'avais fait ce trajet très lentement, trop lentement même peut-être et sans me retourner une seule fois, malgré le vif et naturel désir que j'aurais eu de savoir un peu ce qui se passait derrière mon dos. Mais je n'étais pas sans comprendre combien cette curiosité avait peu de raison d'être, puisqu'en cas de poursuite je n'avais rien à faire qu'à me laisser reprendre, sans tenter à travers la ville une course aussi folle que superflue.

Le pont une fois franchi, je me jetai dans la première rue sur la gauche et, remplaçant ma botte par un pas accéléré, j'arrivai bientôt à la station du chemin de fer; j'allai tout droit au guichet et demandai un billet de première classe jusqu'à Liebau.

C'était, d'après l'indicateur soigneusement consulté, l'ultime station prussienne, la station frontière entre la Silésie et la Bohême.

J'aurais tout aussi bien pu prendre mon billet pour Prague, mais la peur que j'avais de voir quelque gendarme prussien passer l'inspection du train, monter dans le wagon et m'en faire descendre avant d'avoir franchi la frontière, me fit recourir à un biais beaucoup plus dangereux que la ligne droite. Il eût mieux valu cent fois passer devant toute la gendarmerie et toute la douane prussienne réunies que de descendre à l'aventure, comme j'allais le faire, dans une petite ville inconnue de moi et que d'y chercher à l'aveuglette le complice essentiel pour gagner à pied la Bohême.

J'ai depuis longtemps reconnu cette première erreur. Encore est-elle un acte de sagesse à côté de la dangereuse précaution à laquelle je crus bon d'avoir recours pour n'être pas arrêté en route.

Mon invention dont la naïveté me fait sourire aujourd'hui m'avait tout d'abord paru un chef-d'œuvre d'habileté. Comme, selon toute vraisemblance, mon voyage en chemin de fer de Breslau à Liebau n'aurait pas lieu sans quelque vis-à-vis et comme, selon la même vraisemblance, les dits vis-à-vis seraient, pour la plupart, des Prussiens, j'avais conçu la crainte qu'en dépit de mon accoutrement de juif polonais, quelqu'un de mes covoyageurs ne flairât en moi un Français évadé. De là à être dénoncé, il n'y avait qu'un pas et d'être dénoncé à être arrêté, d'être arrêté à être ramené entre deux sabres jusqu'à ma prison, d'où je ne sortirais vraisemblablement plus qu'entre douze fusils, il n'y avait qu'un second pas encore plus pénible à franchir que le premier.

Cette crainte sage m'inspira l'idée folle



de me munir par avance d'une fable qui fût de nature à dépeindre et même à prévenir les soupçons. A cette fin, j'avais composé et appris mot à mot un long thème allemand qui devait me servir d'apologie. D'après ce roman, j'étais un Polonais né en Amérique; je revenais de Posen où j'avais été régier des affaires de famille; j'avais fait halte à Breslau pour y régulariser ma situation militaire et y faire constater qu'étant boiteux, je ne pouvais être soldat; et à l'heure actuelle, je retournais à Turin où j'étais professeur de français. Je terminais enfin cette jolie bourde par l'affirmation toute véridique que je parlais fort mal l'allemand, faute d'habitude, mais assez bien le français.

A peine monté dans le wagon et sans que personne m'eût adressé la parole, j'étais entré en conversation immédiate avec mes voisins de droite et de gauche et je leur récitais d'affilée mes justifications préventives, que des gens moins indifférents eussent assurément trouvées accusatrices.

Il était sans doute écrit que rien de ce qui aurait dû me perdre ne me perdrait. Mes voisins, braves commerçants silésiens déjà d'un certain âge, ne prêtèrent qu'une oreille distraite à mes palabres et se replongèrent dans leurs conversations d'affaires.

Naïvement convaincu que j'avais dextrement écarté tout soupçon, je me plongai, moi dans la pseudo-lecture d'un tome dépareillé de Schiller.

De temps à autre, un sommeil non moins simulé me permettait de méditer à loisir sur les périls de ma situation, et de récapituler, à part moi, les phrases d'un autre thème allemand contenant toutes les questions et propositions nécessaires pour m'aboucher avec un guide, j'essayai aussi de prévoir les réponses de ce complice encore inconnu et d'en vaincre les résistances supposées.

Si hasardeuse que fût la dernière manche de cette suprême partie, j'avais hâte de la jouer.

Les roues tournaient trop lentement à mon gré et, par un mouvement instinctif dont je ne me rendis compte qu'à la fatigue que j'en éprouvai tout à coup, je m'étais arc-bouté à la banquette en face de la mienne, et je pouvais véritablement le wagon des épaules comme s'il m'eût été donné d'en accélérer la vitesse.

Enfin, et sans autre encombre qu'un malencontreux changement de train et qu'une halte mortellement longue à la station de Ruhbank, j'arrivai vers les dix heures du soir à Liebau.

(A suivre.)

Paul DÉROULEDE.

## Conseils pratiques aux Soldats en campagne

### Contre le Froid aux Mains et aux Pieds

Afin de conserver la chaleur aux mains et aux pieds, M. Fernet a exposé devant l'Académie de médecine qu'il convient de s'inspirer du procédé utilisé par les architectes pour empêcher le refroidissement à l'intérieur des appartements, à savoir le procédé des doubles fenêtres et des doubles parois. Il est donc très avantageux de faire usage de deux paires de gants superposés ou de deux paires de bas ou de chaussettes.

Aux mains le gant extérieur, gant ou moufle, sera en laine tricotée ou en peau doublée de fourrure; le gant intérieur sera, de préférence en peau ordinaire, à son défaut, en simple tissu de coton.

Pour les pieds, d'abord bas ou chaussettes de coton ordinaire, et, par-dessus ce bas, bas ou chaussette de laine plus ou moins épais. L'addition, sous le bas de laine, d'un bas de coton, n'augmente l'épaisseur du vêtement que d'une façon insignifiante et permet, sans difficulté, le port de la chaussure habituelle, et pourtant cette petite addition suffit pour augmenter, dans une très grande proportion la valeur du bas de laine extérieur pour garantir du froid.

Si l'on est exposé aux crevasses et aux engelures, dont on sait les désagréments et même les dangers, il est bon de tenir les mains et les pieds constamment enduits d'une très légère couche de vaseline, de ne faire le lavage des mains qu'avec de l'eau tiède, et, après ce lavage, de faire un essuyage complet et soigné, qui ne laisse sur la peau aucune trace d'humidité.

Pour les cavaliers, que le froid aux pieds expose à des accidents très redoutables, l'emploi des snow-boots par-dessus la chaussure est encore très recommandable.

## La tyrannie teutonne

Laissant à nos éminents collaborateurs le soin de trouver les mots éclatants, les paroles décisives qui poussent à vaincre ou qui aident à mourir, je veux ici retracer simplement et en termes brefs quelques-unes des souffrances physiques ou morales que les Allemands infligent aux peuples vaincus. L'histoire de la Pologne allemande n'est qu'une longue et douloureuse agonie.

Les Polonais d'Allemagne sont un peuple brave, spirituel, aux yeux noirs, aux cheveux foncés, profondément religieux et de race vigoureuse. Ils parlent une langue belle, sonore et pleine d'éclat qui caresse l'oreille comme l'italien. Des rires, des sanglots, des folies héroïques, le culte chevaleresque du passé, voilà toute leur histoire. Mais il s'y joint chez l'individu un sens vif des réalités, une souplesse dans l'action qui le rendent un redoutable luttteur et capable de se mesurer avec n'importe quel commerçant ou paysan germanique. Surtout, les Polonais se multiplient. Les familles de huit à dix enfants sont nombreuses en Pologne. Ces vaincus auraient donc pu devenir redoutables. Il fallait les refouler, les expulser, les exterminer.

C'est d'abord leur joli parler souple et mélodieux que l'Allemand chercha à leur arracher. C'est de l'école que l'on chassa tout d'abord la langue polonaise, en attendant de la traquer au sein des familles. Un obstacle surgit. « Nous voulons que nos fils ne prient Dieu qu'en polonais », dirent les mères de Pologne. Alors dans toutes les écoles du grand-duché de Posen, de Prusse orientale et de Silésie se déroulèrent de petits drames.

— Répète : « User Vater ! » disait le maître.

L'enfant pâle, souvent chétif, se levait : — Notre père qui es aux cieux, répétait-il gravement, dans sa langue polonaise.

— Tais-toi, vaurien ! Fils de gueuse ! Répète « Unser Vater » ou je frappe ! hurlait le pédagogue à barbe rouge rendu furieux.

La cravache sifflait, les mains ensanglantées se tuméfaient. Mais ces petits héros de dix ans se laissaient meurtrir pour la patrie polonaise. Plusieurs restèrent estropiés; aucun ne renia la langue des pères.

Il fallut chercher un autre moyen. Le Landtag de Prusse vota plusieurs centaines de milliers de marks et on décida d'acheter aux Polonais trop prolifiques le sol qui leur appartenait pour le donner à des colons allemands. Les Polonais vendirent parfois leur sol très cher, mais pour acquérir des terres voisines. Ils fondèrent des banques prospères destinées à lutter contre l'envahisseur; ils parvinrent même à racheter aux Allemands un grand nombre de propriétés en Pologne. Quatre cents millions de marks furent ainsi gaspillés en pure perte par les Allemands. Les Polonais s'accrochaient au sol et refusaient de s'expatrier.

Alors on eut recours, au nom de la sécurité de l'empire, à des lois abominables qui foulaient aux pieds tous les principes du droit.

On décida qu'aucun Polonais ne pourrait plus construire de maison sans une autorisation spéciale. Un père mourait, laissant quatre fils dans sa ferme. Les fils se mariaient : leurs familles augmentaient. La maison devenait trop étroite. On sollicitait une autorisation, invariablement elle était refusée. Que firent les Polonais? Ils installèrent sur leurs champs neigeux des roulottes. Et quand les gendarmes vinrent pour les en expulser, ils refusèrent. « Nous habitons, dirent-ils, non dans des maisons, mais dans des voitures. Vous nous avez interdit de construire des bâtiments sur nos terres. Faites une loi nouvelle pour nous défendre de nous y promener. »

L'Etat prussien décida alors de frapper un grand coup. Le Landtag, où dominaient les junkers et les hobereaux, vota une loi d'expropriation forcée, qui permettait

de jeter dehors tout Polonais désagréable aux préfets. D'un bout à l'autre du monde civilisé s'éleva une clameur indignée. Les Polonais de Galicie et de Russie ordonnèrent aussitôt le boycottage général de tous les produits allemands. L'empire allemand intimidé, hésita, déclara que cette loi monstrueuse ne serait que rarement appliquée. Mais la manie de persécution finit par l'emporter, et, un mois avant la déclaration de guerre, dix grands propriétaires polonais furent expulsés par la force des biens paternels. Leurs tenanciers furent dispersés, et on prétendit même imposer à ces malheureux un prix d'achat assez dérisoire, fixé par une commission d'« hakatistes ».

En Pologne, c'est l'arbitraire le plus brutal : en Alsace-Lorraine, c'est le régime de la dénonciation perpétuelle et du plus hideux espionnage. Dans le Sleswig les fils des optants sont expulsés. Partout la police et l'administration épient, dénoncent, torturent; si dure est la poigne, si injuste est la domination, si brutale est la répression, que pour ces étrangers vaincus le Chancelier de l'empire, lui-même, dans une lettre à l'historien Karl Lamprecht, a, un jour, trouvé un cri de pitié. Mais il est demeuré sans écho. Le martyre continua méthodique, aggravé par la science des bourreaux et par leur rage croissante.

Vous les avez vus à l'œuvre en temps de guerre; mais en temps de paix ils se taient entraînés à ces violences par la pratique froide, réfléchie et cruelle de l'injustice la plus calculée. C'est donc une libération de tous les opprimés qu'il faut accomplir. Le monde ne respirera que quand la domination de ces fonctionnaires sans entrailles, instruments d'un peuple sans générosité, sera brisée pour toujours.

Charles BONNEFOY.

## PAROLES FRANÇAISES

N'est-ce pas le propre de nos annales militaires de terre et de mer d'avoir vu apparaître aux heures les plus critiques les chefs à l'obstination indomptable? Turénne en Alsace, Tourville à Barfleur, Villars à Denain, Suffren à Providien ou à Trincomali, Jourdan à Fleurus, Davout à Auerstadt, Napoléon en Champagne, Chanzy au Mans, nos généraux qui luttent à l'heure présente des côtes de la mer du Nord à la crête des Vosges, tous ces Français, tous ces héros de l'action, forcent l'admiration de l'histoire moins encore par leur génie militaire que par leur inébranlable ténacité, par leur volonté de vaincre que rien ne peut abattre. Gloire à ces vaillants en qui la volonté surabonde!

G. LACOUR-GAYET,  
de l'Institut.

(Discours aux cinq Académies.)

## Le « Courrier de l'Armée » belge

Lorsque les différents services du ministère belge se transportèrent au Havre, notre confrère le *Courrier de l'Armée* les suivit et s'y installa, provisoirement, avec eux. C'est au Havre, maintenant, que le *Courrier* s'imprime et c'est du Havre qu'il est expédié aux troupes belges qui se battent dans les Flandres.

Car le *Courrier de l'Armée* est pour nos amis les Belges ce que le *Bulletin des Armées de la République* est pour nos propres soldats.

Le *Courrier de l'Armée* paraît trois fois par semaine, le mardi, le jeudi et le samedi, tantôt sur deux pages, tantôt sur quatre, et il a deux éditions, l'une en français, l'autre en flamand. Il est fait, comme le *Bulletin*, d'articles de fond et d'informations de toute sorte, de « filets » variés, qui renseignent les troupiers, là-bas dans les tranchées, sur ce qui se passe dans toute l'étendue de la ligne de front, et en arrière : on ne redoute pas de leur dire, en particulier, quels sont encore aujourd'hui les excès de la soldatesque allemande dans la Belgique envahie.

## L'allemand tel qu'on le parle

Les autorités allemandes ont interdit aux Alsaciens et aux Lorrains, sous peine d'arrestation et de poursuites, de parler français.

Ils se rattraperont après la guerre; mais si les Allemands s'en prennent maintenant aux mots français, ils vont être bien gênés pour se faire entendre les uns des autres, car leur propre langue en est farcie!

Quand on traverse une ville « boche », on voit à chaque pas les enseignes... allemandes « Kaffee » (en particulier beaucoup de « Griffin's Kaffee », café du Griffin), « Friseur », « Toilettenartikel », etc... Cela vous fait une impression bizarre, comme si l'on rencontrait des amis de France vêtus à la mode de Berlin et coiffés du petit chapeau vert. Encore pour les termes qui ne changent que d'orthographe, à l'exemple de « Büro », n'y a-t-il rien à dire; mais en passant dans le vocabulaire germanique, quantité de mots ont perdu leur sens... parce que ça n'est pas gai, même pour des mots, de devenir allemands. Ainsi « partout » signifie, outre-Rhin, « à toute force » (pourquoi? nous ne nous chargeons pas de l'expliquer); « restauration », qui n'a aucun caractère alimentaire dans notre langue, veut dire restaurant dans celle de Goethe, et ces gros mangeurs que sont nos ennemis ont décidé que le plastron de chemise s'appellerait un « serviteur »... sans doute parce qu'il recueille une part des festins. Il n'est pas jusqu'à « délicatesse » que les Boches n'aient déformé à leur façon. Comme le faisait remarquer un humoriste, chez nous, délicatesse est un sentiment; chez eux, c'est une charcuterie. En Allemagne, tout finit par la nourriture.

Même corrompus, nos braves mots français, bien authentiques, ne leur ont pas suffi! Ces « professeurs » sans-gêne en ont inventé, tant le français, ou plutôt le similit-français leur semble nécessaire. En outre, ils ont rétabli de vieux termes, tombés en désuétude, pour les employer à des usages malpropres. Ils ont annexé, par exemple, le substantif « retirade », qu'on lit en Allemagne sur chaque wagon de chemin de fer. Est-ce qu'ils ne pouvaient pas laisser notre dictionnaire tranquille, au lieu de le mettre ainsi à la torture? Lorsqu'on les aura battus, il faudra leur faire défense d'incorporer comme ça, bon gré mal gré, dans leur idiome de barbares, des mots qui sont de chez nous ou qui en ont l'air, comme « revanchier ».

Pour l'instant, il est entendu que le Berlinois chic, entiché de bonnes « fassongs », emmène son amie au cabaret, en « chambre séparée » (cabinet particulier), pour la régaler d'un dîner fin, où figurent, avec la choucroute (« délicatesse » indispensable), une « vinegrète » et un plat de « krème », le tout couronné d'un « eisbaiser » (un « baiser de glace », c'est-à-dire un sorbet) Il s'ingénie à la « poussière » (« pousser » pour « faire la cour » : c'est exquís) sans s'exposer à la « blamaje » (au ridicule), et lui offre, finalement, un lot de « perl's infracassables », achetées chez le meilleur bijoutier de la Friedrichstrasse.

Voilà pour le langage des « doktoren » et autres pékins... Mais celui de l'armée n'est pas d'un allemand plus pur, il s'en faut. Il se compose entièrement de termes français plus ou moins estropiés, tels que : kavalierie, infanterie, artillerie, train, pionnier, bataillon, compagnie, kommandatur, général, lieutenant, portepic et armeekorps, qui n'est autre que notre « corps d'armée ». Le corps d'élite de Sa Majesté porte lui-même un nom bien français, illustre depuis Napoléon 1<sup>er</sup>, celui de la « garde »!

Le sort des militaires allemands qui ont décidé de traiter en ennemis de la patrie tous ceux qui, dans les limites de l'Empire, feraient usage de notre vocabulaire, est, hélas! bien misérable : ils vont être obligés de se fusiller entre eux.

Et nous serons bien « revanchier »!

C. F.

## GUILLAUME II

J'ai eu, personnellement, l'occasion d'approcher l'empereur allemand, au mois de mai 1901, à Berlin, où j'avais été laissé en mission pour suivre les manœuvres de la garde prussienne. Jules Simon avait dit de Guillaume II qu'il était un grand charmeur. Pour mon compte, j'ai emporté de mes entretiens avec lui cette impression que le kaiser est un homme superficiel, tranchant sur tout et faisant de grands efforts pour plaire. Je connaissais déjà ce jugement porté sur lui par un Allemand, au lendemain de la disgrâce du général de Waldersee : « L'empereur Guillaume veut être seul à commander, seul à diriger, seul à penser; il ne veut ni ministres, ni généraux; il veut des subalternes et des inférieurs. »

Un certain jour que j'assistais à une manœuvre de brigade sur le terrain de Tempelhof, je fis la connaissance du comte Schlieffen, chef du grand état-major prussien, et au cours de la conversation, je reçus cette confidence :

« L'empereur est un grand impulsif; en général, il voit juste en matière de tactique, mais il manque de constance dans l'exécution. Je me suis rappelé ces paroles quand la lecture des communiqués officiels de ces deux derniers mois m'apprenait que les attaques allemandes sur le front s'étaient produites tantôt sur un point tantôt sur un autre, mais avaient été abandonnées au premier échec. J'en ai conclu que le général Schlieffen ne m'avait pas trompé. »

Le Matin.

Général BONNAL.

## DE L'ORIENT... A L'ACCIDENT

Au Figaro.

La guerre sainte est déclarée : Le Turc, en tout temps, en tout lieu Fait serment — jusqu'à la curée — De mourir pour Guillaume-Dieu.

Cet ogre affamé qui désire Avoir le Monde pour festin A pris le croissant de l'Hégire Pour son chocolat du matin.

Cette Majesté sans pareille, Turcs, en levant le drapeau vert, Vous a mis la Prusse à l'oreille, Hélas!... Et la tête à l'Enver!

Mais au jeu de la guerre il triche, Cet empereur des possédés; Il faut un estomac d'Autriche Pour digérer ces procédés.

Sa botte (à revers), péremptoire, Force François-Joseph mourant... Et ce pauvre Perd-la-Victoire Doit la lécher jusqu'au tyran.

Son armée, ingambe détalée Devant celle de Petrograd; Bientôt Vienne, sa capitale, Devra s'appeler Retrograd.

Son exemple vous encourage? Vous allez vous associer, Turcs, pour compléter l'entourage Du kaiser Wilhelm der Grossier?

O Turcs, bien fol est qui s'y fie! La Porte s'ouvre, en renonçant A faire sa Sainte-Sophie. Sur un horizon menaçant.

Vous croyez le Boche invincible? Vous apprendrez à votre tour, Lorsque nous vous aurons pour cible, Ce que vous vaudra sa « Koultour ».

Il a du chic, il a du coffre, C'est vrai, votre kaiser Dum-dum... Nous avons un général Joffre, Vous n'avez qu'un général Boum.

« J'offre!... » La Turquie étonnée S'informe auprès des combattants... — « J'offre quoi? — J'offre... une tournée! Vous verrez ça dans quelque temps. »

Rip.

## BLOC-NOTES

Le sergent Maginot, ancien sous-secrétaire d'Etat à la guerre, dont la bravoure vient d'être récompensée par la médaille militaire, a été blessé au genou dans un des derniers engagements.

M. Chaullin-Sevinière, député de la Mayenne, a été blessé dans un récent engagement; sa blessure, quoique sérieuse, n'inspire pas d'inquiétude.

Le lieutenant d'artillerie coloniale Ernest Psichari a été tué à l'ennemi. C'était le petit-fils de Renan, et il avait publié l'an dernier un magnifique roman militaire intitulé : « L'Appel des Armes. »

Le docteur Langlet, maire de Reims, a été élu à l'unanimité membre associé national de l'Académie de médecine.

Notre collaborateur Hansi, le dessinateur alsacien bien connu, vient d'être promu adjudant.

Les Chambres belges ne seront convoquées que lorsqu'elles pourront se réunir sur le sol belge.

Le général allemand Freise, qui était interné au fort Saint-Nicolas, près de Marseille, a été transféré hier en Corse.

Les autorités françaises ont décidé d'ouvrir des classes de français dans les localités alsaciennes que nous occupons. Ces classes seront dirigées par des sous-officiers ou soldats instituteurs.

Le contre-amiral Le Bon est nommé à l'emplacement de major général de la marine à Brest.

Le contre-amiral Aubry est nommé au commandement du front de mer de Brest.

L'Académie Française, dans sa séance de jeudi, a entendu lecture de la lettre par laquelle M. Georges de Porto-Riche pose sa candidature au fauteuil de Jules Lemaitre.

Le vapeur suédois « Atla » a touché une mine dans la mer du Nord et a sauté. Six matelots manquent; le reste de l'équipage a été débarqué à Yarmouth.

On annonce de Paris la mort de Faure, le célèbre baryton de l'Opéra.

Des familles danoises ont offert à la légation de Belgique à Copenhague de se charger d'un grand nombre d'enfants belges.

M. Max, l'héroïque bourgmestre de Bruxelles, a été transféré dans un petit village proche de Breslau. A plusieurs reprises, on offrit à M. Max sa liberté, mais il ne crut pas devoir l'accepter, les conditions que l'on posait à sa libération étant incompatibles avec sa dignité.

Le croiseur allemand « Geier » n'ayant pas quitté Honolulu dans le délai fixé par les autorités américaines, a été retenu dans ce port.

Le Syndicat de la presse parisienne a voté une somme de 100.000 fr., destinée à venir en aide aux soldats et aux blessés.

Le chef cadi de Chypre a déclaré que toute action entreprise par la Grande-Bretagne contre la Turquie était justifiée, et que Chypre devait être annexée.

Les croiseurs russes « Paniat », « Mercuria » et « Cagoul » ont canonné les Détroits et les charbonnages d'Héraclée, dans la mer Noire.

Le Conseil fédéral suisse a désigné pour suivre les opérations de guerre, du côté français, le colonel d'artillerie Paul Lardy.

La Bulgarie a assuré les puissances qu'elle resterait neutre.

Une ambulancière belge, Mlle Périchon, a été la première décorée de l'ordre de Léopold, pour courage et abnégation admirables jusque sous le feu de l'ennemi.

Le roi d'Angleterre a envoyé au général French un message félicitant les troupes britanniques pour leur belle conduite dans la lutte violente et prolongée contre des troupes si supérieures en nombre, et exprimant sa confiance dans le succès final.

M. Wenceslau Braz a été élu président de la République du Brésil.

Le kronprinz aurait été nommé généralissime de toutes les armées allemandes et autrichiennes opérant contre la Russie. Le général von Hindenburg commanderait l'aile gauche allemande, et le général Dankel, l'aile droite allemande.

Le capitaine A.-E. Bruce O'Neill, député de Mid Autrim, a été tué le 4 novembre. C'est le premier député anglais tombé au champ d'honneur.

Au cours d'un combat près de Alradz, sur la Wardha, les Russes ont capturé le commandant du 17<sup>e</sup> corps d'armée allemand, général von Mekenzel, avec tout son état-major.

M. Mange, chef de l'exploitation de la Compagnie d'Orléans a été nommé directeur en remplacement de M. Nigond, décédé.



# LE TABLEAU D'HONNEUR

## CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

Les Braves, dont les noms suivent, ont été cités à l'Ordre de l'Armée :

### Corps d'armée colonial.

2<sup>e</sup> régiment d'infanterie coloniale :

**Chief d'escadron LOTTE**, état-major de l'artillerie de la 2<sup>e</sup> division : Atteint d'un éclat d'obus au cours d'un combat, le 23 août, a continué, sous les rafales de l'artillerie ennemie, à diriger supérieurement le tir de son groupe qu'il a maintenu en action jusqu'à la nuit.

**Chief d'escadron POL**, état-major de l'artillerie de la 2<sup>e</sup> division : Atteint d'un éclat d'obus à la cuisse, n'a pas cessé depuis d'exercer le commandement de son groupe dans les nombreux combats où il a été engagé et en a obtenu le meilleur rendement.

**Chief d'escadron TEISSIER**, état-major du commandement d'artillerie : S'est distingué aux combats des 22, 23 et 27 août, où il a infligé de fortes pertes à l'infanterie allemande.

**Sous-lieutenant THOMAS**, 1<sup>er</sup> d'artillerie coloniale : Belle attitude et blessure grave au combat du 23 août.

**Sous-lieutenant GUILHEM**, 1<sup>er</sup> d'artillerie coloniale : Belle attitude et blessure grave au combat du 31 août.

**Adjudant MILLET** et **maréchal des logis WINTER**, artillerie de la 2<sup>e</sup> division d'infanterie coloniale : Belle conduite au feu où ils ont été blessés.

**Adjudant MALICOT**, artillerie de la 2<sup>e</sup> division d'infanterie coloniale : Brillante attitude au feu. A reçu deux blessures successives avant d'être évacué.

**Maréchal des logis COSTA**, artillerie de la 2<sup>e</sup> division d'infanterie coloniale : Grâce à son énergie, a conduit en sûreté ses voitures sous un feu très violent de l'ennemi, après avoir été deux fois blessé.

**Canonier LE MOING**, artillerie de la 2<sup>e</sup> division d'infanterie coloniale : A sauvé les trois attelages d'un caisson atteint par un obus et déjà en combustion. A été blessé pendant cette action.

**Deuxième canonier PETILLON**, artillerie de la 2<sup>e</sup> division d'infanterie coloniale : A réussi à relever seul et à mettre à l'abri des blessés intransportables qui étaient dans un bâtiment bombardé par l'ennemi.

3<sup>e</sup> régiment d'artillerie coloniale.

**Captaine SIMON**, brillante conduite aux combats des 22, 23, 27, 28 et 31 août; blessé à la mâchoire lors de ce dernier combat, n'a quitté le commandement de sa batterie qu'une fois sa mission terminée.

**Captaine COLLAS**, brillante conduite au feu; a été blessé; a fait preuve des plus belles qualités militaires; bravoure, calme, aptitudes techniques à régler son tir.

**Lieutenant KARCHER**, brillante attitude au feu, en particulier pendant les journées des 6 et 15 septembre, où, bien que blessé légèrement, il a fait preuve du plus grand sang-froid et d'un esprit d'initiative au-dessus de tout éloge.

**Lieutenant FERACCI**, le 22 août, gêné par le tir à courte distance de fantassins ennemis embusqués derrière le mur du cimetière d'un village, a réuni une poignée de servants et, les entraînant à la baïonnette, a dégagé lui-même sa batterie, fortement menacée.

**Maréchal des logis fourrier REYTIAS**, Belle conduite au feu le 22 août.

**Maréchal des logis LOMBARD**, A fait preuve de sang-froid et de courage dans les combats des 22 et 31 août.

**Canoniers BOURGEOIS et BONIFACY**, Belle conduite au feu, où ils ont été blessés.

**Médecins auxiliaires LE COTY et QUIRRIE**, Ont fait preuve de bravoure et d'un absolu sentiment du devoir en assurant d'une façon parfaite sur le champ de bataille le traitement et l'évacuation des blessés.

**Adjudant WEIS**, Belle conduite au feu. A puissamment aidé à sauver le matériel de sa batterie sous le feu violent de l'ennemi.

**Maréchal des logis PERRET**, Blessé à la tête, a continué son service et fait preuve de courage et de sang-froid.

**Adjudant MARIENAUD**, section des infirmiers coloniaux : A fait preuve d'un grand dévouement et de bravoure, en conduisant dans les points les plus périlleux les équipes de brancardiers, les 27, 28 août et 5 septembre.

**Sergent NICOLE**, section des infirmiers coloniaux : A fait preuve de dévouement et de bravoure dans les soins à donner aux blessés sur le champ de bataille.

### Aviation.

**Médecin-major de réserve REYMOND**, observateur en aéroplane : Après plusieurs reconnaissances longues et audacieuses, le 13 septembre, par un temps jugé très mauvais et dangereux par les pilotes, a survolé une région à une altitude fortement faible à cause des nuages et en a rapporté des renseignements importants.

**Lieutenant DE LAREINTY**, pilote d'aéroplane : A pris part à plusieurs reconnaissances longues et audacieuses, et a effectué, le 15 septembre, par un temps jugé très mauvais et dangereux par les pilotes, à une altitude fortement faible à cause des nuages, une reconnaissance d'où ont pu être rapportés des renseignements importants.

**Sapeur POURPRE**, pilote d'aéroplane : Violentement canonné au cours d'une reconnaissance aérienne, son appareil ayant été atteint par des éclats d'obus, les circonstances atmosphériques étant tout à fait défavorables, a poursuivi jusqu'au bout l'exécution de sa mission.

### Divers.

**Préposé des douanes LAIBE** et **sous-brigadier CAFFOT**, du bataillon de forteresse de Bel-fort : Belle conduite et belle attitude au feu.

### Divisions de Cavalerie.

**Médecin-major POURGINE**, 5<sup>e</sup> division de cavalerie : S'est signalé par son courage et son dévouement.

**Captaine de réserve VIOLETTE**, état-major de la 5<sup>e</sup> division de cavalerie : Lors de l'attaque d'un groupe d'automobiles s'est conduit avec courage; a été blessé d'une balle à la cuisse gauche.

### Gouvernement militaire de Paris.

**Sapeur DULON**, 8<sup>e</sup> génie : Ayant déjà sauvé un paralysique dans une maison que la chute d'un obus venait d'aneantir, a donné peu après les premiers soins à des passants grièvement blessés par un nouveau projectile.

### 2<sup>e</sup> Corps d'Armée.

**Sergent réserviste RENAUX**, 347<sup>e</sup> d'infanterie : Brillante conduite dans la nuit du 3 au 4 octobre. Blessé à la cuisse, n'en a pas moins conservé le commandement de ses hommes et les a vigoureusement entraînés dans une attaque à la baïonnette; s'obstinait ensuite, malgré sa blessure, à rester sur la ligne de feu, qu'il n'a quittée que sur un ordre formel.

**Captaine KISTEMANN**, 291<sup>e</sup> d'infanterie : A tenu tête avec deux compagnies à une attaque ennemie qu'il a repoussée en lui infligeant de grandes pertes. Grièvement blessé pendant l'action, n'a remis son commandement qu'après avoir acquis la certitude que tout danger était écarté.

**Caporal HAUSTRADE**, brancardier au 348<sup>e</sup> d'infanterie : Depuis le début de la campagne, a fait preuve du plus grand courage et du plus grand dévouement. Donnant l'exemple aux autres brancardiers, il a ramassé sous le feu des blessés grièvement atteints, leur assurant ainsi des soins immédiats et les sauvant d'une mort certaine.

**Sergent VAUCHER**, 147<sup>e</sup> d'infanterie : Conduisant une patrouille de douze hommes, a tué un observateur ennemi juché dans un arbre, s'est approché d'une tranchée allemande, a jeté des grenades dans cette tranchée, chassant ainsi les trente Allemands qui l'occupaient, a poursuivi ceux-ci, leur tuant douze hommes; a reçu lui-même trois blessures.

**Maréchal des logis DEWOLF**, 1<sup>er</sup> d'artillerie lourde : A continué, bien que blessé, à diriger la manœuvre de sa pièce jusqu'à la fin du tir.

**Maréchal des logis DUMONT**, 1<sup>er</sup> d'artillerie lourde : Ayant eu sa pièce atteinte par un obus qui a tué trois servants et blessé les trois autres, a continué seul à assurer le service de sa pièce en attendant le personnel de remplacement.

**Lieutenant BARBIEUX**, 1<sup>er</sup> d'artillerie lourde : Après avoir commandé toute la journée sa batterie sous le feu et avoir fait preuve du plus grand sang-froid, ayant été blessé à la tête, a continué à régler son tir et ne s'est fait porter à l'ambulance qu'après l'avoir terminée.

**Maréchal des logis TINEL**, 1<sup>er</sup> d'artillerie

lourde : Le 27 septembre, alors que le personnel de la batterie s'était abrité par ordre pendant un feu violent de l'ennemi, a, à plusieurs reprises, servi et mis en action à lui seul, une pièce de la batterie.

### 3<sup>e</sup> Corps d'Armée.

**Sous-lieutenant DUMOUTIER**, 39<sup>e</sup> d'infanterie : Elève de l'Ecole spéciale militaire, nommé sous-lieutenant à la mobilisation, a énergiquement et brillamment conduit sa section. Mortellement frappé le 6 septembre, au moment où, malgré une première blessure, il entraînait ses hommes dans une attaque à la baïonnette.

**Adjudant RIGAUDE**, 205<sup>e</sup> d'infanterie : Courage et sang-froid admirables au combat; blessé grièvement à la jambe, n'a quitté son commandement que sur l'ordre de son commandant de compagnie.

**Lieutenant de LAMARZELLE**, 43<sup>e</sup> d'artillerie : Le 6 septembre, n'a pas hésité à s'installer à découvert, malgré un feu violent, sur le toit d'une maison pour observer plus facilement ses coups; a pu ainsi obtenir des effets très rapides sur l'artillerie ennemie. Le 15 septembre, étant blessé, a conservé son commandement, continuant à s'exposer à découvert sous un feu intense pour observer son tir.

**Lieutenant ROCHE**, 39<sup>e</sup> d'infanterie : Brillante conduite qui a fait l'admiration de tous les 21 et 22 août. Mortellement frappé au cours d'une attaque à la baïonnette, n'a cessé, jusqu'au moment où il a été évacué, d'entraîner sa compagnie de la voix et du geste.

**Caporal SOSSON**, 74<sup>e</sup> d'infanterie : Le 29 septembre, alors que sa compagnie était en réserve, s'est présenté volontairement pour assurer, sous le feu de l'ennemi, une liaison difficile; blessé, a refusé les soins de ses camarades en leur disant : « Laissez-moi marcher en avant. »

### 4<sup>e</sup> Corps d'Armée.

**Chief de bataillon MOLES**, 303<sup>e</sup> d'infanterie : Bien que blessé dès le début du combat, le 2 septembre, a continué à commander son bataillon, et a contribué par son exemple à maintenir ses hommes sous un feu meurtrier.

**Lieutenant de réserve POLLET**, 330<sup>e</sup> d'infanterie : Courage et sang-froid au-dessus de tout éloge dans le commandement de sa compagnie.

**Lieutenant de réserve VIATTE**, 303<sup>e</sup> d'infanterie : Le 7 septembre, s'est maintenu le dernier dans un village violemment battu par le feu de l'ennemi. Bien que blessé, a continué à commander sa section jusqu'à la fin de la journée.

**Sous-lieutenant de réserve GIRARD**, 303<sup>e</sup> d'infanterie : Grièvement blessé, a continué à mener sa section au feu, et ne s'est fait soigner que le soir, au cantonnement.

**Adjudant RUEHMANN**, 303<sup>e</sup> d'infanterie : A fait preuve des vertus militaires les plus solides pendant les combats des 7 et 8 septembre, maintenant ses hommes au feu par son énergie, son calme et sa cranerie.

### 5<sup>e</sup> Corps d'Armée.

**Sergent THIAULT**, 82<sup>e</sup> d'infanterie : Le 2 octobre, au cours d'un combat de nuit, le seul officier de sa compagnie ayant été tué, en prit le commandement, et, par son énergie et son sang-froid, réussit à faire tête à l'ennemi.

**Soldat LIORÉ**, cycliste au 82<sup>e</sup> d'infanterie : Dans un mouvement de repli et bien qu'atteint lui-même d'une balle, n'hésita pas à revenir plusieurs fois en arrière pour ramener les blessés.

**Sous-lieutenant de réserve DELANAY**, 131<sup>e</sup> d'infanterie : Blessé grièvement aux deux mains, le 22 août. Brillante conduite au feu.

**Adjudant ROSSIGNOL**, 131<sup>e</sup> d'infanterie : S'est distingué par sa conduite dans tous les combats qui ont eu lieu au début de la campagne. Blessé le 2 septembre.

### 6<sup>e</sup> Corps d'Armée.

**Soldat LEROUX**, 162<sup>e</sup> d'infanterie : Mortellement blessé, la mâchoire et la gorge fracturées par un éclat d'obus, a donné ses dernières pensées à sa patrie en traçant rapidement ces mots sur une feuille de papier qu'il avait réclamée par signe : « La France est-elle victorieuse aujourd'hui ? »

**Sous-lieutenant de réserve LAFFRAT**, 43<sup>e</sup> ba-

taillon de chasseurs : Le 3 septembre, chargé avec sa compagnie de protéger le passage d'un pont, resta jusqu'au dernier moment à son poste, repoussant les violentes attaques de l'ennemi. Frappé mortellement au moment où le pont sautait.

**Lieutenant HUGUES**, **soldats VERPILLOT et LABALETTE**, 165<sup>e</sup> d'infanterie : Ont sauvé, sous le feu de l'ennemi, une mitrailleuse dont le chef de pièce et tous les servants, sauf un, avaient été tués.

**Soldat DRESCH**, brancardier au 164<sup>e</sup> d'infanterie : Sous les balles ennemies, a ramené, tout seul, 29 blessés.

**Captaine PETITJEAN**, 106<sup>e</sup> d'infanterie : Grande énergie et réel ascendant sur ses hommes. Grièvement blessé le 1<sup>er</sup> septembre.

**Soldat EGEE**, 132<sup>e</sup> d'infanterie : Au cours du combat du 22 août, voyant son sergent mis en joue par deux ennemis, s'est précipité au secours de son chef; a abattu un des agresseurs d'un coup de feu, et l'autre d'un coup de baïonnette.

**Captaine DE ROQUETTE-BUISSON**, 4<sup>e</sup> hussards : A montré de grandes qualités d'audace, d'énergie et d'adresse en poussant une reconnaissance fort avant dans les lignes ennemies et en rapportant des renseignements très utiles pour le commandement.

**Sous-lieutenant GRANDPIERRE**, 25<sup>e</sup> d'artillerie : Remplissant les fonctions d'observateur, et son observatoire étant pris à partie par un feu violent de l'ennemi, n'en a pas moins continué à accomplir sa mission. Grièvement blessé.

### 7<sup>e</sup> Corps d'Armée.

**Lieutenant MAILLEY**, 44<sup>e</sup> d'infanterie : A été blessé très grièvement, le 7 septembre, en portant sa section à l'assaut d'une position allemande sous un feu violent d'infanterie et de grosse artillerie.

**Sergent PONSARD**, 44<sup>e</sup> d'infanterie : Chef d'une reconnaissance chargée d'aller reconnaître les tranchées allemandes, a exécuté sa mission avec beaucoup de hardiesse, a poussé avec sa patrouille de tête au delà des défenses accessoires et jusqu'à quelques mètres de la tranchée. Y a été tué.

**Captaine BOS**, 23<sup>e</sup> d'infanterie : Belle conduite au feu.

**Chief de bataillon DE BURETEL DE CHASSEY**, 23<sup>e</sup> d'infanterie : Est tombé mortellement frappé à la tête de ses hommes en arrivant aux tranchées ennemies.

**Soldat LIMOZIN**, 23<sup>e</sup> d'infanterie : Blessé de cinq balles, dont deux à la tête, voyant venir à lui un Allemand qui voulait le faire prisonnier, a retrouvé l'énergie de prendre son arme, de tuer son adversaire, et ne s'est replié qu'ensuite en encourageant ses camarades.

**Caporal DECORNOZ**, 5<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : A tué quatre ennemis, alors qu'il se trouvait en patrouille dans un bois, isolé du reste de ses hommes, et a fait un prisonnier.

**Captaine DE BUTTET**, 23<sup>e</sup> d'infanterie; **lieutenant COMBE**, 133<sup>e</sup> d'infanterie; **lieutenant GOUDARD**, 4<sup>e</sup> d'artillerie; **adjudant SCHWARTZ**, 171<sup>e</sup> d'infanterie; **chasseur BUISSONNIERE**, 5<sup>e</sup> bataillon de chasseurs; **soldat MAYET**, 23<sup>e</sup> d'infanterie : Belle attitude et brillante conduite au feu.

**Canonier BRUN**, 5<sup>e</sup> d'artillerie : Depuis le commencement de la campagne, a rendu les plus grands services; s'est distingué par son audace vraiment héroïque dans plusieurs missions très périlleuses; a trouvé la mort au cours de l'une d'elles en pays ennemi.

**Lieutenant-colonel BROUET**, commandant le 22<sup>e</sup> d'infanterie : A été frappé d'une balle en pleine poitrine, le 25 août, au moment où, debout sur la tranchée, il demandait à son régiment, arrêté par un feu violent, la reprise du mouvement en avant.

**Chief de bataillon MEULLE-DESJARDINS**, 172<sup>e</sup> d'infanterie : S'est distingué par son courage, son sang-froid et l'emploi qu'il a fait de son bataillon au mois d'août et le 11 septembre.

**Sous-lieutenant LE BRIZEZ**, 171<sup>e</sup> d'infanterie : Conduisant sa section en tenue de saint-cyrien, est tombé mortellement blessé après avoir abattu de sa main trois Allemands à coups de revolver et à coups de sabre.

**Captaine BLANCO**, 15<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : S'est conduit héroïquement le 9 août, et a été tué en entraînant ses chasseurs à une attaque qui a arrêté un mouvement débordant de l'ennemi.

**Captaine DE GUERNON**, 5<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : Le 1<sup>er</sup> septembre, a lancé très vigoureusement sa compagnie à l'attaque. Blessé sérieusement, a continué à assurer le commandement de sa compagnie jusqu'à ce qu'il fût dans l'impossibilité de marcher.

**Caporal CHAPÉLIER**, chasseurs **TURLOT et COLY**, 5<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : Ont fait preuve de beaucoup de courage et de dévouement en allant relever leur officier blessé sous le feu violent de mitrailleuses ennemies.

**Lieutenant BEUCLER**, 5<sup>e</sup> bataillon de chasseurs; **lieutenant MARECHAL**, 11<sup>e</sup> dragons; **lieutenant RAMINGER**, 5<sup>e</sup> d'artillerie; **adjudant-chef BERNIN**, 5<sup>e</sup> bataillon de chasseurs; **sergent LAGARDE**, 5<sup>e</sup> bataillon de chasseurs; **caporal PARIS**, 5<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : Belle attitude et brillante conduite au feu.

### 8<sup>e</sup> Corps d'Armée.

**Lieutenant BARRIAS**, 213<sup>e</sup> d'infanterie : Belle conduite au feu.

**Captaine MONNET**, 27<sup>e</sup> d'infanterie; **lieutenant CAMBUZAT**, 37<sup>e</sup> d'artillerie : Belle attitude et belle conduite au feu.

### 9<sup>e</sup> Corps d'Armée.

**Chief de bataillon REAL**, 332<sup>e</sup> d'infanterie : Le 13 septembre, a été grièvement blessé à la tête de son bataillon, qu'il maintenait pour couvrir la marche d'une division.

**Sous-lieutenant de réserve DEROUET**, 303<sup>e</sup> d'infanterie : Chargé d'exécuter avec son peloton une reconnaissance des tranchées ennemies, a réussi à s'en approcher en rampant avec sa troupe et sans se faire découvrir. Après avoir observé un certain temps les dispositions de l'ennemi, a poursuivi sa reconnaissance à coups de fusil. Est resté sous des feux convergents pendant plusieurs heures, puis a ramené son peloton dans les lignes, après n'avoir perdu qu'un seul homme et avoir recueilli des renseignements exacts et précieux sur l'ennemi.

**Adjudant AGOBERT**, 90<sup>e</sup> d'infanterie : Envoyé avec sa section en reconnaissance des tranchées ennemies, a réussi à s'en approcher à quelques mètres, en rampant avec sa troupe. Accueilli par des coups de fusil, s'est maintenu; a continué à observer et a recueilli des renseignements exacts et précieux sur l'ennemi. Est rentré avec son officier et sa section, après être resté plusieurs heures sous le feu et avoir contribué par son sang-froid et son énergie au succès de l'opération.

## MÉDAILLE MILITAIRE

Sont décorés de la Médaille militaire :

**Adjudant AVELINE**, 39<sup>e</sup> d'infanterie : A fait preuve depuis le début de la campagne de la plus grande énergie dans tous les combats et, utilisant ses qualités de bon tireur, a mis hors de combat plus de quarante ennemis.

**Adjudant SAUSSAYE**, 74<sup>e</sup> d'infanterie : A fait preuve d'énergie et de sang-froid dans la conduite de sa section au feu; a été grièvement blessé au combat, le 17 septembre.

**Adjudant MOULIN**, 74<sup>e</sup> d'infanterie : A maintes fois fait preuve de courage et d'énergie dans la conduite de sa section, notamment aux combats des 12 et 17 septembre. A été grièvement blessé au combat, le 22 septembre 1914.

**Sergent BERTRAND**, 69<sup>e</sup> d'infanterie : A maintenu sa demi-section sous un feu violent d'artillerie, ayant le bras fracturé par un obus, a rallié la section voisine.

**Soldat SCHLUCHT**, 69<sup>e</sup> d'infanterie : Après avoir transporté un blessé au cours d'un combat de nuit, revint pour rejoindre sa compagnie sous un feu violent, ne la trouva pas et resta toute la nuit auprès de son lieutenant grièvement blessé. Ne pouvant pas le transporter, s'échappa des lignes ennemies le matin, à la faveur du brouillard.

**Adjudant de réserve PEYRARD**, 14<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : Au combat du 8 octobre 1914, a fait preuve d'une énergie et d'une ténacité remarquables, maintenant ses hommes dans la tranchée jusqu'à l'abordage; le lendemain matin, devant sa section, le terrain était jonché de cadavres ennemis. A de nouveau, le 9, mené l'attaque avec la plus grande vigueur.

**Chasseur JAUBERT**, 14<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : S'était déjà signalé dans différents combats et a été blessé. A fait preuve, le 8 octobre, du plus brillant courage et a été pour tous ses camarades un exemple de bravoure, de discipline et de ténacité.

**Maréchal des logis GRANES**, 24<sup>e</sup> d'artillerie : Chef de section, au combat du 5 septembre, a été blessé grièvement par un obus qui lui enleva une partie de la jambe gauche.

**Sergent-fourrier RICHARD**, 123<sup>e</sup> d'infanterie : De service aux tranchées, eut la jambe fracturée par un éclat d'obus. Continua à assurer son service, donnant le plus bel exemple de calme et de courage. Avait déjà donné de nombreuses preuves de bravoure individuelle.

**Sergent JOUVEAUX**, 39<sup>e</sup> d'infanterie : Appelé à donner ses soins à un capitaine du régiment, s'est trouvé pris au milieu de la fusillade et des projectiles et n'en a pas moins continué à soigner une quarantaine

de blessés, donnant ainsi le plus bel exemple de sang-froid et de dévouement.

**Soldat SANSARD**, 1<sup>er</sup> zouaves : N'écouterait que son courage et malgré une violente fusillade de l'infanterie allemande, aidé d'un camarade, se précipita hors de l'enceinte de la position, alla chercher une mitrailleuse ennemie abandonnée et la rapporta dans les lignes françaises, d'où elle fut évacuée sur l'arrière.

**Soldat RACT**, 1<sup>er</sup> zouaves : N'écouterait que son courage et malgré une violente fusillade de l'infanterie allemande, aidé d'un camarade, se précipita hors de l'enceinte de la position, alla chercher une mitrailleuse ennemie abandonnée et la rapporta dans les lignes françaises, d'où elle fut évacuée sur l'arrière.

**Sergent réserviste R. BOURDAIS**, 130<sup>e</sup> d'infanterie : Ayant reçu l'ordre de ravitailler dans une tranchée de première ligne un bataillon qui commençait à manquer de munitions, a, malgré l'indication donnée de s'arrêter à un point abrité, dépassé ce point en portant au galop sa voiture à hauteur de la tranchée, parcourant ainsi un kilomètre à découvert sous une pluie de balles et d'éclats d'obus de plus en plus dense. A accompli sa mission en déchargeant sa voiture à l'extrémité de la tranchée et a rétrogradé avec un calme et un sang-froid remarquables toujours au milieu de projectiles nombreux.

**Sergent réserviste PRAT (A. F.)**, 217<sup>e</sup> d'infanterie : Grièvement blessé étant en patrouille, a continué à diriger ses hommes, puis, s'étant entraîné dans un village, refusa de se laisser soigner avant d'avoir donné à son chef les renseignements qu'il avait recueillis.

**Soldat WURMS**, 39<sup>e</sup> d'infanterie : Blessé à la jambe, le 19 septembre, a, malgré ses cinquante-quatre ans, continué de marcher sans se faire panser. A pris part au feu, et n'a fait connaître sa blessure qu'après le combat. A voulu continuer de marcher les jours suivants, en refusant tout soin du service de santé, de crainte d'être évacué.

**Brigadier THOMAS**, 8<sup>e</sup> d'artillerie : Envoyé en éclaireur, est parti avec un fusil abandonné pour délivrer deux fantassins faits prisonniers par neuf cavaliers allemands; les rencontra près d'un bois, eut son cheval tué, mit en fuite les cavaliers, et délivra les prisonniers, qu'il ramena dans les lignes en portant sa selle sur ses épaules.

**Sergent réserviste HIOT**, 75<sup>e</sup> régiment d'infanterie : Ayant reçu l'ordre d'exécuter une reconnaissance offensive dans une région très dangereuse et à portée des mitrailleuses ennemies, a accompli franchement sa mission malgré un feu intense; a continué, malgré le feu, sa marche en avant, qui l'a conduit à 100 mètres des tranchées ennemies à reconnaître.

**Sergent LEYRONAS**, 75<sup>e</sup> régiment d'infanterie : Caporal-conducteur au début de la campagne, nommé sergent le 5 septembre, a pris une part courageuse à différents combats. Le 25 septembre, et dans la nuit du 2 au 3 octobre, entouré dans une tranchée, s'est dégagé à coups de crosse et a rallié sa section. A conduit à plusieurs reprises des reconnaissances dangereuses.

**Maréchal des logis ALLOUIS**, 2<sup>e</sup> régiment d'artillerie : A donné un bel exemple de bravoure et de dévouement en portant secours, sous un feu violent et très meurtrier, à des canonnières qui venaient d'être à moitié ensevelies dans une tranchée.

**Caporal ROZIER**, 140<sup>e</sup> d'infanterie : Etant simple soldat, a, dans la journée du 25 septembre, alors que sa compagnie était assaillie par des forces supérieures et menacée de se désorganiser, sut, par son calme et son sang-froid, retenir sa section, en a pris le commandement et fait exécuter des feux qui ont protégé la retraite du restant de sa compagnie.

**Sergent-major SUBES**, 25<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : Blessé, s'est porté sous le feu au secours de son capitaine également blessé et incapable de marcher. A réussi à le mettre à l'abri des balles.

**Adjudant**



au feu, refusa de quitter son poste de chef de section avant que son capitaine lui en donnât l'ordre formel.

**Sergent GROSPERRIN**, 92<sup>e</sup> d'infanterie : Son chef de section ayant été tué, a pris le commandement de la section de mitrailleuses et, par son énergie, a facilité le mouvement effectué par son bataillon; a été blessé de trois balles en emportant un blessé sur son dos.

**Adjudant LARROUTIS**, 139<sup>e</sup> d'infanterie : A fait preuve, depuis le début de la campagne, du plus grand courage. Blessé à la tête au combat, le 20 août, a repris le commandement d'une section le 26 septembre; se montre un chef énergique et résolu.

**Sergent réserviste VIEILLE**, 38<sup>e</sup> d'infanterie : Blessé au combat, le 24 août, par des éclats d'obus, a refusé de se faire porter au poste de secours. Est resté à genoux en dehors de la tranchée à la tête de sa section, la maintenant ainsi par son exemple sous un violent feu d'infanterie et d'artillerie.

**Adjudant LIMET**, 3<sup>e</sup> régiment de chasseurs : A fait preuve de courage et de sang-froid au passage d'un pont où, sous un feu très violent, il a surveillé l'écoulement de son escadron, maintenant l'ordre dans les rangs et a été grièvement blessé en franchissant le pont le dernier.

**Maréchal des logis BOON**, au 3<sup>e</sup> régiment de chasseurs : Cité à l'ordre de l'armée le 26 septembre, pour sa belle conduite, s'est de nouveau distingué par son courage et son sang-froid; grièvement blessé.

**Sergent CHASSAING**, au 92<sup>e</sup> d'infanterie : Etant blessé, a continué à commander sa section, devant laquelle se produisait une attaque très violente, et a infligé à l'adversaire des pertes énormes. Ne s'est retiré pour se faire panser que vingt-quatre heures après le début du combat.

**Adjudant de réserve LIEURADE**, au 139<sup>e</sup> d'infanterie : Blessé, le 4 septembre, d'une balle et d'un éclat d'obus au pied gauche, n'a pas voulu prendre de repos. A continué à commander sa section en soignant sa blessure tant bien que mal. Au combat du 16 septembre, a fait preuve du plus grand courage et sang-froid en menant sa section au feu et à l'assaut à la baïonnette.

**Sergent réserviste GIACOMINI**, au 39<sup>e</sup> d'infanterie : Fait prisonnier au cours de la nuit du 16 septembre, grâce à un subterfuge déloyal de l'ennemi, et sommé de le conduire à l'emplacement de sa compagnie qu'on essaya de surprendre en criant : « English! English! » s'est écrié : « Tirez, ce sont des Boches ». S'est aplati pendant le feu et a profité de l'obscurité pour s'échapper et rejoindre sa compagnie après avoir fait échouer l'attaque ennemie.

**Sergent DECHELETTE**, au 98<sup>e</sup> d'infanterie : Blessé grièvement au bras droit, le 28 août, en entraînant ses hommes. A dû être amputé.

**Sergent-major FOURNERET**, régiment mixte colonial : Au cours du combat du 21 septembre, a remarquablement conduit sa section, sous un feu violent d'artillerie, et a été grièvement blessé.

**Maréchal des logis DE GARBINSKI**, 26<sup>e</sup> régiment d'artillerie : Après avoir fait preuve, le 22 août, de hardiesse et de sang-froid, en commandant pendant quinze heures le feu de sa pièce avec le plus grand à-propos, a réussi, le 25, à tirer le meilleur parti de sa pièce et à la dégager par le feu, les tirailleurs ennemis n'étant qu'à quelques centaines de mètres. A sauvé de nouveau son canon en détresse, faute d'attelage, le soir du même jour.

**Caporal VIGOUROUX**, 99<sup>e</sup> d'infanterie : S'est toujours signalé par son zèle et son sang-froid à la tête de ses hommes, s'est particulièrement distingué, dans la journée du 25 septembre, en cherchant, au péril de sa vie, à retirer de la ligne de feu un adjudant blessé, qui a été tué entre ses mains.

**Sergent D'HUGUES**, 30<sup>e</sup> d'infanterie : Modèle d'énergie et de courage; a refusé de se laisser évacuer après une blessure; a rejoint le lendemain sa compagnie, et, malgré le danger imminent d'une inflammation de sa plaie, a dirigé sa demi-section avec le même feu et le même entrain.

**Adjudant BARTHOMEUF**, 53<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : A secondé vigoureusement son chef de bataillon dans une attaque de nuit; l'a fait relever lorsqu'il est tombé grièvement blessé; a encore aidé à pousser en avant la première ligne jusqu'à 50 mètres de l'adversaire, et finalement a réussi à ramener en avant le reste de la troupe qui avait été repoussée, et à lui faire occuper des tranchées.

**Adjudant de réserve GULET**, 53<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : Dans une attaque de nuit de son bataillon, a toujours poussé de sa propre initiative sa section avec tant de vigueur qu'elle a dépassé la chaîne; a pris des dispositions tactiques judicieuses pour attaquer le flanc de l'ennemi; est resté, malgré l'intensité de la fusillade, dans une zone éclairée par un incendie.

**Caporal réserviste VERGNIOT**, 62<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : S'est toujours distingué par sa bravoure et son courage en conduisant des patrouilles; blessé le 26 septembre, n'a voulu être pansé qu'après avoir donné des renseignements recueillis par sa patrouille à son commandant de compagnie.

**Sergent réserviste PONTVIERNE**, 52<sup>e</sup> d'infanterie : Après un violent combat de nuit s'est offert volontairement pour aller reconnaître avec une patrouille un bois occupé par les Allemands. A pénétré dans le bois, sous un feu violent au milieu des lignes allemandes, rapportant les renseignements demandés.

**Soldat JOBARD**, 104<sup>e</sup> d'infanterie : A fait preuve du plus grand courage et de la plus grande énergie depuis le commencement de la campagne. Le 16 septembre, s'est offert spontanément pour aller planter au faite d'une ferme le drapeau de la Convention de Genève, alors que la ferme, violemment canonisée par l'ennemi, avait été évacuée par nos troupes et ne renfermait plus que des blessés.

**Caporal CHARLES**, 210<sup>e</sup> d'infanterie : Etant à l'avant-garde d'une reconnaissance destinée à constater l'existence d'un pont de bateaux, a fait preuve d'une énergie et d'une bravoure remarquables. A été blessé au cours de l'opération.

**Soldat MAREE**, 2<sup>e</sup> section de secrétaires d'état-major : A fait preuve du plus grand courage et du plus grand dévouement dans l'accomplissement de sa mission de porteur d'ordres, dans diverses circonstances périlleuses. Blessé très grièvement dans la nuit du 5 au 6 octobre par des chasseurs cyclistes alors qu'il allait porter un ordre.

**Sergent FRESCHARD**, 354<sup>e</sup> d'infanterie : A fait preuve du plus grand sang-froid en résistant avec quelques hommes à une nombreuse attaque allemande; ce qui a permis à son lieutenant de rallier sa section qui était dispersée et de repousser l'ennemi en lui faisant 50 prisonniers.

**Caporal MAIRE**, mitrailleur au 354<sup>e</sup> d'infanterie : Est allé chercher dans une mairie qui venait de s'écrouler par suite d'incendie, les pièces de sa section de mitrailleuses alors qu'il se trouvait entouré par les Allemands à moins de 10 mètres et est revenu couvert de brûlures.

**Caporal GUINTRAND**, 8<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : A plusieurs reprises, s'est proposé comme chef de patrouille et, chaque fois, a rapporté des renseignements intéressants. En dernier lieu, alors que le contact ne permettait pas d'avoir de renseignements, a passé une partie de la nuit dans les lignes allemandes et a pu apporter un croquis des avant-postes allemands et donner des explications très claires de la situation.

**Caporal TROUVAIN**, 8<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : Ayant été en patrouille une partie de la nuit, a rapporté des renseignements intéressants et tué l'officier commandant une patrouille allemande.

**Sergent de réserve GALLARD**, 117<sup>e</sup> d'infanterie : A dirigé pendant quatre nuits consécutives des patrouilles pour reconnaître et harceler l'ennemi et tâcher de faire des prisonniers. A reçu le 16 août, d'une patrouille allemande, deux blessures. A donné un exemple de courage remarquable en attirant sur lui le feu de l'ennemi, ce qui lui a permis de lui infliger des pertes.

**Sergent VAUCHER**, 147<sup>e</sup> d'infanterie : A la tête d'une petite reconnaissance, est allé jeter des grenades dans les tranchées allemandes, a tué les observateurs placés dans les arbres qui rendaient grand service à l'artillerie ennemie, et est rentré atteint de trois blessures en donnant des renseignements précis sur la position des tranchées ennemies. A subi l'amputation d'un bras à la suite de ses blessures.

**Soldat BRUNET**, 254<sup>e</sup> d'infanterie : Dans la nuit du 7 au 8 octobre, a sauté l'un des premiers dans les tranchées allemandes, y a fait quatre prisonniers; a, par l'exemple et par la parole, maintenu ses camarades dans les tranchées allemandes sous un feu violent de mitrailleuses; est allé ensuite, sous un feu ininterrompu, pour chercher un camarade blessé.

**Maréchal des logis-chef LUSSAN**, 18<sup>e</sup> régiment de chasseurs : Le 15 octobre 1914, a fait preuve de beaucoup d'audace en s'avancant et en se levant pour tirer sur des ennemis cachés dans une haie. A été très grièvement blessé à la tête.

**Soldat VERRIER**, 2<sup>e</sup> groupe d'aviation, escadrille H. F. 28 : A effectué de nombreuses reconnaissances sous le feu de l'ennemi et a permis à l'officier observateur de rapporter d'utiles renseignements. A été blessé.

**Adjudant ARNOUX**, au 140<sup>e</sup> d'infanterie : Brillante conduite au feu dans les combats en Alsace. Blessé à la tête de sa section.

**Adjudant WYCKAERT**, régiment mixte colonial : Très belle conduite au combat du 22 septembre. A reçu trois blessures.

**Sergent GERS**, au 140<sup>e</sup> d'infanterie : Pendant neuf jours, dans un des points les plus exposés du secteur, a, avec sa section, repoussé les attaques de l'ennemi et lui a fait subir de grandes pertes. Blessé à l'épaule à la fin du neuvième jour.

**Sergent LATRUFFE**, au 140<sup>e</sup> d'infanterie : Brillante conduite au feu pendant les combats en Alsace. Blessé au combat du 7 septembre.

**Sergent GUIGNIE**, au 140<sup>e</sup> d'infanterie : Grièvement blessé par l'éclatement d'un obus qui avait tué deux de ses camarades de tranchée, est resté sans se plaindre pendant de longues heures sur la ligne de feu, cachant à ses hommes sa blessure pour les empêcher de se démoraliser pendant les ténèbres de la nuit.

**Adjudant SESQUE**, au 7<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : A fait preuve de la plus grande énergie au cours du combat du 28 septembre en maintenant ses hommes à leur place malgré le feu violent de l'artillerie adverse. A été grièvement blessé.

**Sergent-major GASTAUD**, au 7<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : A montré les plus belles qualités d'énergie au combat du 21 août. A été très grièvement blessé à la tête de sa section.

**Caporal VERDILÀ**, brancardier au 22<sup>e</sup> d'infanterie : Ayant été blessé au cours du relèvement des blessés, n'a pas voulu se faire panser avant la fin de son travail, qui s'est prolongé de vingt heures et demie à trois heures, donnant ainsi le meilleur exemple de courage, d'énergie et de dévouement.

**Maitre pointeur GUERRIER**, au 6<sup>e</sup> régiment d'artillerie : Appartenant à un détachement chargé d'aller reconnaître, sous le feu de l'ennemi, trois pièces de canon abandonnées, afin de pouvoir les servir, puis les ramener, les a examinées une à une, et au cours de sa mission, remplie avec le plus grand calme, a eu les deux cuisses traversées par une balle de shrapnell.

**Soldat GERIN-ROZE**, au 52<sup>e</sup> d'infanterie : Engagé volontaire à cinquante-cinq ans, pour la durée de la guerre, a ainsi donné un très bel exemple de patriotisme. Agent de liaison du colonel, a été grièvement blessé le 3 septembre, en portant un pli à la division.

**Sergent-major HIAIRASSARY**, régiment mixte colonial : Très belle conduite au combat du 22 septembre. A reçu deux blessures.

**Adjudant TERRAS**, au 140<sup>e</sup> d'infanterie : Brillante conduite au feu depuis le début de la campagne. Blessé en conduisant sa section au feu.

**Sergent FREYRON**, régiment mixte colonial : Très belle conduite au combat du 22 septembre. A reçu deux blessures.

**Sergent SAUTEREAU**, régiment mixte colonial : Très belle conduite au combat du 22 septembre. A reçu deux blessures.

**Sergent LUPPY**, régiment mixte colonial : Au combat du 22 septembre 1914, a montré les plus brillantes qualités d'énergie, de sang-froid et de hardiesse. A conduit sa section de façon remarquable, bien qu'il ait été atteint par un éclat d'obus. N'a été se faire panser que vingt-quatre heures plus tard et n'a consenti à se faire évacuer que parce que les blessures qu'il avait reçues un mois plutôt s'étaient rouvertes.

**Soldat MOUSSA-DIARRA**, régiment mixte colonial : Au combat du 22 septembre, ayant été grièvement blessé, a continué à marcher avec sa section jusqu'à épuisement complet de ses forces, donnant ainsi à ses camarades un bel exemple d'énergie et de courage.

**Adjudant BOULANGE**, 8<sup>e</sup> tirailleurs indigènes : Brillante conduite au feu. A vigoureusement entraîné sa section à l'assaut. A été blessé à la cuisse en organisant la défense de la position conquise.

**Sergent BAILLET**, 8<sup>e</sup> tirailleurs indigènes : S'est brillamment comporté au combat du 22 septembre. A été grièvement blessé.

**Maréchal des logis réserviste RARIOZ**, 53<sup>e</sup> d'artillerie : Le 1<sup>er</sup> octobre, sa batterie se trouvant en butte à un feu violent d'infanterie, a continué seul le service de sa pièce et a tiré jusqu'à la dernière cartouche. Est parti ensuite après avoir déclaveté sa pièce. Le 4 octobre, a été très grièvement blessé alors qu'il commandait sa pièce sous un feu violent d'obusiers.

**Adjudant-chef DURIN**, 16<sup>e</sup> d'artillerie : Belle conduite aux combats des 20 et 21 août, pour laquelle il a été cité à l'ordre de l'armée. A montré depuis, en toutes circonstances, de brillantes qualités de courage et de sang-froid.

**Maréchal-des-logis MOREAU**, 16<sup>e</sup> d'artillerie : Déjà cité à l'ordre de l'armée pour sa belle conduite dans les combats du 14 au 26 août. Atteint le 4 octobre de cinq éclats d'obus.

Le Gérant : G. CALMÉS.

BORDEAUX. — IMPRIMERIES GOUNOUILLROU